

THE HUMANITARIAN



Das Bulletin für das Schweizerische Korps für humanitäre Hilfe
Le bulletin pour le Corps suisse d'aide humanitaire
Il bollettino per il Corpo svizzero di aiuto umanitario



Giuseppe Rullanti, sans masque !

Fils d'émigrés siciliens, Giuseppe Rullanti a un parcours haut en couleur avec des expériences diversifiées et complémentaires. Membre du Corps dans le domaine des transferts monétaires, il dévoile une personnalité hors norme, très humaine et originale.

Quand as-tu commencé tes activités auprès du Corps ?

J'ai fini dans les bras de l'Aide Humanitaire suisse fin 2009 avec une première mission au Sud-Soudan comme chargé de programme. Fin 2010, j'ai commencé à couvrir les transferts monétaires en étant déployé pour le PAM au Sénégal, à Madagascar et en Colombie et également pour la centrale de l'Aide Humanitaire à Berne et au siège de la Fédération internationale des Sociétés Nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. De 2019 à 2020, j'étais en charge des transferts monétaires pour le HCR au Panama et depuis le 1er décembre je travaille pour le CaLP (Cash and Learning Partnership) à Genève.

Le transfert monétaire, c'est fournir un appui aux familles sous forme d'argent. Ne devrait-on pas plutôt apprendre à pêcher au lieu de donner du poisson ?

Rompre la logique de dépendance, c'est exactement ce que nous essayons de faire. Il est nécessaire tout d'abord de tenir compte de la phase humanitaire urgente au cours de laquelle il faut sauver des vies, et donc l'assistance est inconditionnelle. Cependant, après deux

à trois mois, nous entamons une phase de reconstruction. Pendant cette deuxième phase, nous élaborons des projets avec les populations tout en conditionnant les transferts monétaires. Formulée autrement, l'assistance est délivrée sous condition que les populations s'engagent dans des projets de reconstruction, de formation pour un renforcement de capacité ou de scolarisation de leurs enfants. Ces projets, qui s'élaborent avec les populations, ont pour but de rompre le cycle de la pauvreté et de consolider leur résilience.

C'est un peu donner la tétée non ?

(Rire !) Oui, on peut l'imaginer de cette manière, mais cela dépend de la dynamique que nous y mettons. Dans une logique de tétée, on impose le lait maternel. Avec une réponse humanitaire et de développement bien réfléchi, ce n'est pas forcément le cas. Les populations, en échange d'une assistance qui peut s'avérer nécessaire à leur redressement, s'engagent à améliorer leurs conditions de vie, surtout si on les implique dès le début dans l'élaboration des projets.

Q&A

Est-ce que le travailleur social en toi réussi à trouver sa place dans un contexte humanitaire toujours plus bureaucratique ?

Le danger est de se contenter de la casquette « d'expert » dans laquelle on tente de nous enfermer. Il est selon moi indispensable de ne pas se limiter au rôle d'expert, confortablement installé dans son pouvoir, afin de construire une relation plus solidaire et spontanée avec les collègues et surtout avec les populations pour lesquelles nous nous engageons. Il faut arrêter de se présenter comme un expert, mais comme un être humain qui souhaite comprendre et échanger sur les savoirs locaux. C'est la dimension sociale qui permet d'aller à l'essentiel et de se rapprocher des gens. Il faut sortir de l'ethnocentrisme qui nous habite et créer des dynamiques de partenariat. Il en est de même avec les nouvelles thématiques humanitaires. On parle de « résilience », de « Nexus », mais dans le concret, il est difficile d'appliquer ces concepts. C'est pourquoi il est nécessaire de se concentrer avant tout sur l'humain avant la bureaucratie.

Qu'est-ce qui rend un humain, humain ?

C'est le principe de solidarité. C'est de croire en l'autre et de voir en lui un potentiel, de l'intelligence et de l'empathie.

Pour toi, qu'est-ce que la liberté ?

C'est être dans un projet qui traduit le principe de lucidité. Je m'explique : René Chard disait : « La lucidité est la blessure la plus proche du soleil ». Être libre, c'est être sincère avec soi-même et sortir de sa zone de confort pour être dans sa vérité propre. C'est aller là où l'on se sent bien, même si le processus peut être douloureux...

Est-ce que les technologies du futur vont remplacer les humains ?

Je les vois plutôt comme une complémentarité. Les nouvelles technologies devraient être au service des populations vulnérables et de la justice sociale et non uniquement servir une logique de contrôle et de pouvoir unilatéral.

Ta plus belle expérience ?

C'est lorsque j'étais un jeune animateur dans une radio pirate qui arrosait toute la Romandie avec de la musique colorée et des dédicaces. On a eu un succès fou ! Le

groupe d'amis avec qui nous avons animé cette radio m'a permis de m'épanouir.

Comment vois-tu le monde dans 50 ans ?

Si cela continue comme cela, je le vois plutôt gris. Il y a de quoi s'inquiéter des injustices, de la paupérisation des populations, du manque d'accès aux ressources pour beaucoup trop de gens.

Quelle est la planète de tes rêves ?

Celle dont nous pourrions disposer pour vivre tous ensemble de manière libre, sans discrimination, sans distinguer les classes sociales, avec le même niveau d'épanouissement. Plus de frontières, plus de barrières, mais une mosaïque qui trouve son équilibre malgré la variation et l'intensité des couleurs qui la caractérise.

Et est-ce qu'il y aurait encore du cash dans le futur ?

Non, je pense qu'il y aura vraiment des moyens de vivre sans argent. Il y a des milliers de pôles idéologiques au-delà du libéralisme ou du communisme que nous pourrions créer pour vivre mieux.

Et ton livre préféré ?

« Le zéro et l'infini » d'Arthur Koestler.

Si tu devais t'exiler sur une île déserte, quels seraient les trois objets que tu emporterais avec toi ?

Un guide sur comment vivre en milieu hostile, un couteau suisse et du savon.

Quel héros de l'histoire aurais-tu souhaité incarner ?

Thomas Sankara, l'ancien président du Burkina Faso. Il était un leader qui allait au bout de ses convictions tout en restant honnête. Il a payé de sa vie son intégrité.

Propos recueillis par Isabelle A. Bourgeois



Quel est la prochaine personne que nous devrions interviewer ?

Danièle Wyss, une professionnelle qui garde les pieds sur terre tout en continuant à rêver les yeux ouverts.